

## Au sujet de Roland et Ganelon

---

Cette causerie est le fruit d'un travail de recherches dues au professeur René Louis, à l'abbé Merlette et à moi-même.

L'approche des textes anciens fait découvrir la très grande importance de Laon, toile de fond de toutes les chansons de geste. La Ville apparaît partout présente dans une histoire où se mêlent inextricablement légendes et réalité.

Dans un rapide tour d'horizon, nous apercevons en effet Renaud de Montauban donnant à Laon « le sidonie où Dieu fut sevelis » ; Charlemagne, dans la chanson de pèlerinage offre à notre ville un clou de la crucifixion ; Anseïs de Carthage y reçoit le baptême tandis que Marsile le païen y trouve la mort : Floovant la fait assiéger par de nombreux Persis et Arabis ; Girard de Roussillon part de là à la recherche de la fiancée lointaine et ses chevaliers révoltés « se déclarent capables d'aller honnir l'empereur à Laon » ; la chevalerie Ogier débute dans le palais laonnois par la fatale partie d'échecs et s'y termine également dans une réconciliation générale. Laon est la ville refuge de l'enfant roi dans le couronnement de Louis, mais c'est aussi en cette cité, dont le poète connaît fort bien d'ailleurs la topographie, que Guillaume d'Orange, après les Aliscans, vient chercher secours et rencontre Rainouard au tinel.

Le trouvère Bertolai, auteur de la geste de Raoul de Cambrai, se dit être né à Laon. Toutes ces mentions auraient besoin d'être étudiées plus profondément. Mais le plus intéressant, pour notre propos est d'examiner le cycle des poèmes traitant des enfances et de la mort de Roland, dans le cadre de Laon.

La Chanson de Roland, dans le célèbre manuscrit d'Oxford, évoque Laon deux fois. D'abord, au vers 2095, nous trouvons l'épisode de la cédule de Saint Gilles déposée au moutier de Loon, épisode que traitera spécialement l'abbé Merlette. Ensuite au vers 2910, Charlemagne découvrant le corps de Roland au val de Roncevaux, prononce la déploration suivante : « Ami Roland, quand je serai à Loon en ma chambre, de plusieurs royaumes viendront les vassaux étrangers, demandant où est le comte capitaine ? et je pleurerai le reste de mes jours ».

Dans la version 4 du manuscrit de Venise de la même chanson de Roland, remarquons que le procès de Ganelon ne se déroule pas à Aix comme dans le manuscrit d'Oxford, mais à Laon.

A côté de l'histoire de la mort de Roland à Roncevaux, sur laquelle nous allons revenir, nous connaissons de multiples manus-

crits de la chanson d'Apremont, nous racontant l'enfance de Rolandin à Laon. Lors de l'expédition de Charlemagne en Italie, en 773, l'empereur a décidé que Rolandin est encore trop jeune pour l'accompagner, il n'avait que 13 ans, et le fait enfermer dans le donjon du palais de Laon par l'archevêque Turpin. Roland dans la forteresse avec des camarades enrage d'entendre dans la plaine les préparatifs de l'ost et de voir l'armée s'ébranler sans eux. Il décide alors d'amadouer et de séduire son gardien, mais en vain. Alors, se saisissant de gourdins de pommier, lui et ses camarades rouent de coups le malheureux serviteur ; s'emparant des clefs, les jeunes garçons s'enfuient, mais las, ils sont à pied comme de simples valets d'armes. C'est alors qu'ils rencontrent cinq gros Bretons avec leurs chevaux ; après un échange d'horions, Roland et ses amis se saisissent des destriers ; la police du roi breton Salomon se met à leur poursuite ; rattrapés, arrêtés, les garçons sont menés à Salomon qui les voyant, éclate de rire en s'écriant « Mais c'est Roland, le neveu de Charles ? ».

La légende recouvrirait-elle donc une présence réelle de Roland enfant à Laon ? C'est ce que vont nous faire supposer divers lieux-dits de notre Ville. Nous savons qu'à l'est du palais carolingien, dans un acte de 1273, on trouvait un vicus de puteo Rolandi, c'est-à-dire une rue du puits Roland (rue disparue après les destructions opérées par Henri IV, en 1594).

Au pied de la montagne de Laon, dans le village de Leuilly, où nous allons voir, dans quelques instants, fourmiller les légendes rolandiennes, un lieu-dit entre l'église et le cimetière, s'appelle la Basse-Bretagne. Or, ce terme désigne dès l'époque carolingienne la Bretagne française, en opposition à la Grande-Bretagne, l'île d'Angleterre. Pourquoi ce lieu-dit, y aurait-il des Bretons à Laon, près de Roland, comte de la marche de Bretagne ? Le manuscrit 868 de Saint-Gall nous permet de répondre par l'affirmative ; dans un commentaire sur les œuvres d'Horace, un glossateur pour expliquer l'occupation des pauvres prisonniers Thraces nettoyant les cloaques de Rome, ajoute cette précision surprenante : « c'est la même chose pour les Bretons nettoyant les égouts de la Ville de Laon ». Ce détail m'a été donné par le professeur Bischoff de Munich. Précisons, qu'à l'heure actuelle, la voûte romaine de l'égout existe encore dans la rue des Chenizelles, sous les murs de la Bibliothèque. Le Comte Roland aurait donc ramené ici des Bretons otages et prisonniers.

Le manuscrit 402 de Laon, une chronique de Godefroid de Viterbe, fin XII<sup>e</sup> siècle nous réserve dans les annotations de ses marges d'une main du XIII<sup>e</sup>, une autre surprise, au folio 172, on peut lire « fatitur obitu Rolandi sanctum Vincentium apud Laudunum in monasterio », c'est-à-dire « on dit qu'il y a un obit de Roland à Saint-Vincent, près de Laon, dans le monastère ». L'obit, c'est le service anniversaire que l'on fait près de la tombe du mort.

Cette mention rapporterait donc une tradition ancienne d'une tombe Roland à Saint-Vincent ; cependant au 15 août, date anniversaire de Roncevaux, l'obituaire récent (le seul qui subsiste) de Saint-Vincent ne mentionne pas de Roland.

Mais sur le plan du XVII<sup>e</sup> siècle de l'histoire de l'abbaye Saint-Vincent de Dom Wyard, en dehors des murs sur la pente sud, sous l'abbaye, apparaît un lieu-dit quartel Roland. Ce lieu-dit existe encore au cadastre. Que signifie le mot quartel, orthographié, soit avec un q. soit avec un c.

Dans le dictionnaire de Du Cange, t. 5, page 1039, quartel ne signifie pas, comme on pourrait le supposer, une mesure de grains, mais équivalait à canistrum, ou cosinus, vel vas in quo mortui efferuntur, donc un panier, une corbeille, un vase dans lequel on emporte un mort.

Or, trouvaille étrange et troublante, dans le manuscrit 445, de Laon, un glossaire du IX<sup>e</sup> siècle, contenant 20.000 mots, au folio 13, dans la liste des termes commençant par la lettre C., une main laonnoise du IX<sup>e</sup> siècle a rajouté en marge le mot cartallum avec la signification de canistrum et au folio 12 v., le mot canistrum se traduit par capsilla, c'est-à-dire petite coffre. Donc les Laonnois s'intéressaient à cette époque au mot de quartel, un panier ou un petit coffre pour y mettre un mort qui, dans le lieu-dit s'appellerait Roland. Roland pourrait-il donc être enterré à Laon ?

Dans les coutumes carolingiennes, le souverain se trouvait dans l'obligation de ramener les grands tués dans les terres étrangères, au cours de l'expédition. M. René Louis a montré que des trois morts de Roncevaux, grands seigneurs de la cour, Anselme, Roland, Eggiard, mentionnés dans la vie de Charlemagne d'Eginhard et dans les annales de 820, Eggiard le Sénéchal, garçon de 17 ans, ayant le même âge que Roland, a été effectivement ramené à Metz pour être enterré dans l'église Saint-Vincent fondée par sa famille. Roland ne serait-il pas lui aussi ramené à Laon par les siens dans le berceau de sa famille dans un monastère Saint-Vincent. Sur ce point, les chansons nous disent que l'empereur fit recueillir les cœurs de Roland, Olivier et Turpin dans des linceuls de soie, leurs corps lavés d'aromates et de vin furent enfermés dans des peaux de cerfs et ramenés en France, et selon les versions, à Blaye, Arles ou Bordeaux.

Dans la description de l'ensevelissement des morts pour les transporter, du manuscrit d'Oxford, au vers 2965, la légende nous donne en ce cas une demi-vérité.

Une fouille doit avoir lieu sur le lieu du quartel, mais toujours remise par un série de concours malheureux.

Mais notre tour d'horizon serait incomplet, si on laissait dans l'ombre le personnage de Ganelon, le parâtre de Roland, le traître de Roncevaux. A Laon, dans le manuscrit 550 de la Bibliothèque municipale, l'histoire de Laon, des origines à 1722, écrite par le chanoine Claude Leleu, au tome 1<sup>er</sup>, page 445, à la date de 778, nous lisons ce qui suit se référant au texte de « Nicole Gille de Belleforest racontant le combat judiciaire qui eut lieu pour s'informer sur la vérité de la trahison de Ganelon, entre Pinabel, neveu de Ganelon et Thierry l'Ardennais, défenseur de la cause de Roland, Pinabel vaincu est pendu et Ganelon tiré par quatre chevaux au bas de la Ville de Laon ».

Leleu ajoute à ce récit une précision extraordinaire : « Nous avons ici la tradition et la créance commune que Ganelon a été exécuté près de la Ville de Laon, le champ de bataille pour le duel dressé au bas de Laon, au faubourg de Leuilly, la place se voit encore à présent large d'environ 40 à 50 pieds en carré (25 mètres de long), il se trouve à chaque coin de grandes pierres en forme de piliers de dix pieds de haut (3,25 m). Vraiment ce fut à cet endroit que le malheureux fut exécuté et ce qui confirme d'autant plus cette créance est la tradition du pays qui fait entendre que l'église de Leuilly qui n'est pas éloignée de cet endroit de plus de 600 pas (400 mètres) a été bâtie et fondée par Charlemagne, vraisemblablement pour y faire prier Dieu pour l'âme de ce neveu. La représentation de cet empereur se voit encore aujourd'hui, peinte en grand sur la muraille de cette église du côté du midy, tenant sur une de ses mains la figure de la dite église. Si l'église de Leuilly du XV<sup>e</sup> siècle existe encore près du lieu-dit de la Basse-Bretagne évoqué tout à l'heure, la peinture de Charlemagne et les bornes du champ clos ont malheureusement disparu, quoique le baron Guillhermy dans son manuscrit, à la Bibliothèque Nationale, de son voyage dans le Nord de la France, vers 1820, dit les avoir encore vues à cette date.

Le Professeur Louis est très intrigué par le champ aux quatre bornes de Leuilly, car ces champs sont des lieux sacrés réservés à la mort des martyrs, on en connaît encore un, intact à Trèves et la chanson de Roland, vers 2.268 Oxford, rappelle que « Roland sentant la mort le saisir, va sous deux beaux arbres où il y a quatre perrons, c'est là qu'il tombe à la renverse et meurt ».

Nous voici donc après les légendes de Roland en face de celles de Ganelon. Quel est donc ce Comte ? Jusqu'à présent, on avait identifié Ganelon de la chanson de Roland au Ganelon, évêque de Sens, traître au roi Charles le Chauve, sans avoir remarqué qu'un évêque de Laon de 799 à 813 s'appellait Ganelon lui aussi ; or, ce contemporain de Charlemagne était un grand personnage de la cour, il a été chargé à Noël 804, janvier 805, lors du voyage à Aix du pape Léon III, de surveiller la copie des manuscrits précieux que le pontife avait amenés du Vivarium l'abbaye de Cassiodore et

qui comprenaient des œuvres provenant d'Alexandrie. Ganelon fit déposer ces copies dans la bibliothèque de son ami l'archevêque Hildebald de Cologne, archi-chapelain de Charlemagne à Aix. Quelques-unes de ces copies sont encore à Cologne avec un intitulé mentionnant Ganelon ; le manuscrit 96 de Laon, les lettres de Clément d'Alexandrie, a été indentifié par M. Courcelle, comme une de ces précieuses copies exécutées lors du passage du pape à Aix et offerte par Ganelon à sa cathédrale de Laon.

D'autre part, M. Melleville signale qu'Hildebald de Cologne, l'ami de Ganelon, offra lui aussi à Charlemagne une relique de Saint-Quirin pour une chapelle nouvellement construite en 808, dans le château Corneille de Laon. Ce château se trouve exactement à un kilomètre, au sud de l'église de Leuilly, sur le territoire de Presles ; Ed. Fleury en avait dessiné les ruines, en 1850, à l'heure actuelle, elles dorment sous un amas inextricable de ronces et de marécages, mais sont entourées d'un fossé et d'une levée de terre de deux mètres de haut que j'ai pu repérer récemment.

Nous voici donc par les lieux-dits ramenés à Leuilly. Mais dirons-nous, si Ganelon a été exécuté à Leuilly en 778, il ne peut être évêque de Laon.

Le Professeur René Louis fait alors observer que dans la version d'Oxford, et dans la version 4 de Venise du Roland si le procès de Ganelon se déroule à Laon, il est double.

En effet, nous assistons dans le poème, à deux jugements successifs.

Dans le premier, Ganelon est debout, on croirait voir un peux (vers 3.763 et suivants) et s'écrie « Je fus à l'armée avec l'empereur, je le servais en toute foi, en tout amour. Roland me prit en haine et me condamna à la mort en m'envoyant comme messager de Marsile, je parvins à me sauver, alors je défiai Roland, Charles et ses nobles barons ont entendu mon défi. Je me suis vengé. Il n'y a pas trahison ». Les barons délibèrent « Il convient d'en rester là, proclamons quitte le Comte Ganelon, laissons le vivre, il est très haut seigneur. Ni or, ni argent ne rendront Roland ».

Voici le procès réel suivi de l'acquittement de Ganelon, car selon le droit germanique, le défi public suivi de la vengeance ne fut jamais un délit et encore moins une trahison.

Plus tard, la sympathie de tous pour le peux Roland et la défaite de Roncevaux appelaient un châtiment, car la défaite et la mort d'un héros ne pouvaient être le fait que d'une trahison, d'où la fabulation de Pinabel et de Thierry l'Ardennais du deuxième procès. La défaite de Pinabel, défenseur de Ganelon, prouvait par

jugement de Dieu la trahison de celui-ci ; or le manuscrit de Venise et les traditions laonnoises font dérouler ce combat judiciaire fatal à Ganelon au pied de la montagne de Laon, à Leuilly.

Nous penchant à nouveau sur le texte de Claude Leleu, nous lisons encore « on prétend montrer dans le pays le tombeau de ce malheureux au village de Montchalons distant de la Ville de Laon de deux petites lieues, où se voit une ancienne cave qui est encore aujourd'hui appelée la cave Ganelon » et Leleu de conclure « les preuves locales servent souvent à démêler les vérités les plus obscures, et quoique l'histoire de Ganelon ait servi dans le passé à matière de plusieurs fables il ne serait pas extraordinaire que ces sortes de livres qui déguisent les choses et leur donnent un air de fausseté n'aient leur fond dans quelques vérités singulières.

Le Professeur René Louis, l'abbé Merlette et moi-même acquiescent à une telle conclusion porteuse de très riches perspectives de découvertes.

Depuis cet exposé fait au congrès de 1973, à Villers-Cotterêts, la lecture de la traduction de M. Paul Aebischer des textes norrois de la *Karlamagnus Saga* m'a fait découvrir de nouvelles précisions sur le personnage de Ganelon, au chapitre 27, dans les deux versions du texte, on y voit qu'après son couronnement à Aix, Charlemagne se choisit 19 compagnons, dont Venelun de Kastalandum, c'est-à-dire Ganelon du château de Laon. Dans le chapitre 54, on voit également que « le roi demanda à qui il devait accorder la main de sa sœur Gelem (donc Gisèle ou Gile) et son ami Namlun lui conseilla de la marier à Guenelun. Celui-ci reçut Gelem et ils eurent ensemble un fils qui s'appelait Balduin. La saga ajoute « Guenelun aimait Roland comme son propre fils et Roland Guenelun comme son propre père. Mais Guenelun et Gelem se séparèrent car des hommes sages trouvèrent une parenté de quatrième degré. Chapitre 56 - Charlemagne parti en expédition guerrière envoya Roland en mission à Aix et « Guenelun pria alors Roland, lors de son voyage de retour, de passer chez lui à Kastalandum, ce que fit le jeune homme ». C'est là d'ailleurs que les chose se gâtèrent entre Guenelun et Roland, mais ceci est une autre histoire. A nouveau, la légende se mêle à la réalité historique. Cette trouvaille de Ganelon seigneur du château de Laon a semblé très importante au Professeur René Louis pour l'identification de notre personnage.

J'avais, lors du congrès, effleuré la question de Montchalons avec le tombeau de la cave Ganelon, mais je pense que dans l'état actuel de la question, il est nécessaire de la traiter en détail et tout spécialement dans un article prochain.

S. MARTINET.